

LE HIBOU (SHABAVIZ TEHERAN) 2003

Illustrations Alain Bailhache



Le hibou préférait la nuit au jour. Quand arrivait la nuit c'était comme si le monde lui appartenait. Il volait de-ci de-là, avec toutes ses plumes. Il était heureux, il battait des ailes et, comme le vent, il hululait. Quand le soleil se levait, ce qu'il n'aimait pas, le hibou devenait alors nerveux. Il aurait voulu trouver un insecte et l'avaler. Quand la nuit s'achevait le hibou avait du chagrin, il trouvait un coin de branche pour s'asseoir et réfléchir. Il se disait en lui-même : « Comme ce serait bien s'il faisait toujours nuit et sombre ! » Finalement pourquoi pas, si la nuit était plus longue et prenait la place du jour !...jusqu'à ce que je retrouve la nuit avec plaisir. Puis le soleil réapparissait et la nuit s'enfuyait à nouveau ; le hibou en grognant se demandait comment il pourrait se protéger des méfaits du soleil et enlever du milieu du ciel ce grand disque d'or qu'est le soleil. Un jour il pensa qu'il aurait pu se poser sur les épaules du soleil, alors avec son bec aigu et recourbé il aurait mordu la tête du soleil et l'aurait obligé à fuir. Et alors il exécuta ce qu'il pensait. Un matin de bonne heure il déjeuna copieusement et prit son envol.

Il alla et alla encore plus haut pour essayer d'aller jusqu'au soleil. Mais plus il allait vers le haut, plus il était fatigué. La lumière et la chaleur du soleil gênaient le hibou davantage. Ce jour-là, le hibou fit beaucoup d'efforts, mais après avoir un temps volé, il fut épuisé et il retourna vers un trou d'arbre où il s'assit et il se dit à lui-même : « Le soleil a compris que je voulais qu'il s'en aille et il m'envoya une telle chaleur que je ne pouvais aller jusqu'à lui. Mais j'essaierai encore. Demain je mangerai moins, mais boirai davantage d'eau pour être moins fatigué et assoiffé et ainsi j'arriverai jusqu'au soleil. Si mes griffes arrivent à attraper le soleil, j'emporterai sa tête et sa lumière aura disparu pour toujours. Le lendemain le hibou but davantage d'eau et mangea moins, puis prit son envol. Il battit des ailes encore et encore... il monta et monta encore, mais il ne pouvait s'élever jusqu'au soleil. Chaque jour il était plus fatigué et assoiffé ; alors il décida de s'en retourner vers son nid où il se réfugia. Il était si fatigué qu'il n'avait plus envie de s'envoler. Il comprenait qu'il ne pouvait plus rien faire. Un jour de temps nuageux, alors que le soleil était caché, le hibou pensa faire autrement. Il se dit à lui-même : « Pourvu que je puisse au moins arriver jusqu'aux nuages. Si je pouvais arriver jusqu'au nuage, je lui demanderais de rester toujours dans le ciel et de cacher le soleil. En tout cas, c'est mieux un temps couvert que les jours de soleil. Et si le nuage est plus sombre et noir, cela est encore mieux. » Ce jour-là le hibou s'envola vers le nuage, il battait des ailes encore et encore. Il monta et monta encore et arriva au nuage. C'était un nuage froid, gris et silencieux. Le hibou, essoufflé et fatigué, arriva lentement au nuage ; puis il se mit à pleurer. Il était si malheureux et si triste que le nuage en fut ému. Le nuage se mit à pleurer. Le hibou et le nuage pleurèrent ensemble. Et ils pleurèrent tellement qu'ils furent très calmes après. Alors le nuage demanda au hibou : « Tu es venu très vite vers le haut, et tu pleures ainsi ?

Tes pleurs sont tels qu'ils peuvent faire craquer un coeur de pierre. » Le hibou lui dit : « Si tu savais ma peine ; dans ce monde-ci la nuit sombre me convient, la lumière du soleil m'aveugle... jusqu'à ce que la nuit arrive enfin ; je bats des ailes et respire à nouveau, mais Madame le soleil revient et ; avec sa chevelure dorée elle éclaire le monde partout. » « Mais si le soleil ne brille pas? », demanda le nuage. Le hibou lui coupa la parole : « Toi tu viens d'un autre lieu, tu ne me dis pas d'où tu viens ? Reste là où tu es et, si tu ne bouges pas et restes à ta place, je serai à l'abri du soleil, par ton ombre ! » Mais le nuage se déplaça peu à peu et dit : « Si je pouvais te venir en aide, je le ferais, mais je suis aux ordres du vent. » Le hibou réfléchit et après dit au nuage : « Le vent est mon ami. Les nuits, quand je vole, il me porte par mes ailes pour mieux voler. Si je m'entends avec lui je n'aurai pas de peine, cette nuit-même et je lui parlerai. » Après avoir dit au revoir au nuage le hibou reprit le chemin en volant vers la terre. Ce jour-là le hibou fut très heureux parce qu'il avait trouvé une solution pour éviter le soleil. La nuit venue le hibou attendait que le vent souffle ; assis sur la branche d'arbre il réfléchissait : « Que faire?, se disait-il à lui-même, mais peut-être que ce ne sera pas ainsi, peut-être que le vent est l'ami du soleil et alors il ne m'aidera pas... il faut que je dise au vent d'être l'ennemi du soleil. S'il est d'accord, je demanderai au nuage de rester devant le soleil afin que sa lumière ne me gêne pas ? » Alors le vent arriva. Le hibou s'envola et suivit le vent. Il lui demanda comment il allait et lui dit : « J'ai entendu dire que le soleil était très fâché contre toi. Il dit que les nuages le cachent et qu'il ne peut plus répandre sa lumière. » Le vent lui dit : « Les nuages m'obéissent en se répartissant là où il faut pour donner de la pluie. Cela, je le fais sans l'avis du soleil. » Le hibou répondit : « Je ne sais pas. Fais ce que tu veux, mais j'ai entendu dire que le soleil voudrait lutter contre toi. » Le vent répondit : « Lutter contre moi ? Je dirai alors aux nuages de rester à leur place pour empêcher la lumière du soleil de passer et l'idée du soleil de vouloir lutter contre moi disparaîtra. » Voyant cela, le hibou accepta et dit : « Fais comme tu le dis ; c'est très bien, mais en auras-tu la force ? » Le vent dit : « Comment peux-tu douter que j'en aie la force ? » Alors il souffla avec vitesse et s'en alla. Le hibou s'endormit cette nuit-là plus profondément. En rêve il vit qu'il avait de grandes ailes noires de la couleur de la nuit. Il vit aussi que sa grande aile noire recouvrait le visage du soleil et l'empêchait de répandre sa lumière.

Le lendemain lorsqu'il s'éveilla, le ciel était encore nuageux et on n'avait pas de nouvelles du soleil. Des jours passèrent. Le vent souffla fort, il rassembla tous les nuages pour en recouvrir le soleil. Les fleurs devinrent tristes, les oiseaux abandonnèrent leurs chants et les plantes penchèrent leur tête.

Quand le soleil vit la tristesse de ses amis, il se précipita vers les nuages. Il savait que le monde avait besoin de lumière. Il se prépara une guerre importante entre la lumière et les ténèbres. Une guerre du soleil contre le vent et les nuages. Les clameurs du soleil retentirent comme le tonnerre et il tournoya dans le ciel. Le soleil avec sa foudre déchira en un instant les nuages en morceaux. Le nuage, ne pouvant plus lutter, fut fracassé et se mit à pleurer. Le hibou ce jour-là était assis sur sa branche et ne vit pas la guerre de la lumière et de l'ombre. Soudain une forte pluie se mit à tomber. Une pluie qui n'était autre que les pleurs du nuage. Le hibou, qui n'avait pas été mouillé, prit son envol. Il battit des ailes et se réfugia dans son nid. Quelques heures après, quand le hibou sortit du coin de son nid, une forte lumière l'éblouit. La guerre entre le soleil et les nuages était terminée. Le vent ne souffla plus. Quand le hibou vit que c'était fini, le cœur brisé, il s'en retourna à son nid. Depuis ce jour le hibou n'a plus cessé de dormir toutes les heures de la journée jusqu'au coucher du soleil. Alors seulement il part la nuit pour chasser, tout heureux, il joue en sifflant et retourne dans la petite prison sombre qu'est son nid.